



Gradhiva

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

5 | 2007

Sismographie des terreurs

Introduction

Jackie Assayag



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/814>

ISSN : 1760-849X

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2007

Pagination : 4-5

ISBN : 978-2-915133-55-4

ISSN : 0764-8928

Référence électronique

Jackie Assayag, « Introduction », *Gradhiva* [En ligne], 5 | 2007, mis en ligne le 10 décembre 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/814>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© musée du quai Branly

Introduction

Jackie Assayag

- 1 Le xx^e siècle a été à juste titre dépeint comme « l'âge des extrêmes ». Cette période fut le théâtre de deux guerres mondiales, de révolutions majeures, de conflits coloniaux et anticoloniaux, et d'autres catastrophes encore. Alors que les génocides existent de longue date, l'ampleur des destructions et des exterminations contemporaines sidère tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à l'histoire et à l'évolution des sociétés humaines. Le massacre intentionnel d'un groupe en tant que tel pour ce qu'il est – en trop – ne laisse pas de défier et l'imagination et la raison. De fait, l'« événement » génocidaire paraît difficile à comprendre et à analyser, compliqué à entendre et à (se) représenter, si problématique à interpréter en somme qu'il s'avère délicat d'écrire sur ce sujet.
- 2 Tant la complexité des faits que la diversité des enquêtes conduites au sein de sociétés ou de cultures disparates, y compris à différentes époques, suggèrent qu'on élargisse le questionnaire et les thématiques, qu'on approfondisse les démarches et les méthodes en ouvrant l'éventail des disciplines en sciences sociales : histoire, anthropologie, sociologie, sciences politiques, économie, démographie, droit, littérature, psychologie. Le spectre des génocides hante à ce point notre passé et le présent qu'il requiert plus que jamais, en situation de mondialisation, les comparaisons ou les confrontations ; par exemple, en mobilisant les chercheurs en quête d'études croisées, d'histoires partagées ou « interconnectées », tout en faisant varier les catégories et les échelles d'observations, avec l'ambition de comparer l'incomparable et en vue d'une montée en généralité qui vise l'universalité.
- 3 Voilà quelques-unes des raisons qui ont motivé le désir de rassembler neuf chercheurs d'origines disciplinaires diverses, qui ont contribué à l'établissement de ce dossier consistant et suggestif intitulé « Sismographie des terreurs ». Évidemment, toutes les régions du monde ne sont pas représentées puisqu'il ne s'agit (si l'on ose dire) que de l'Europe (Sophie Wahnich), du Cambodge (Jean-Louis Margolin), du Rwanda (Célestin Kanimba Misago), de l'Afrique du Sud (Didier Fassin), enfin de la Russie soviétique (Élisabeth Gessat-Anstett) et de l'Allemagne nazie (Catherine Coquio ; Reesa Greenberg). Félicitons-nous, en passant, que d'aucuns aient pris la liberté de théoriser ou d'échapper à

leur « terrain » d'élection. Surtout, l'appréhension du spectre des génocides s'est focalisée sur la thématique de la muséographie (au sens large) dans ses rapports aux représentations traumatiques et aux politiques de la mémoire et de l'histoire. L'un des objectifs initiaux était de poser deux questions : celle de l'évaluation desdits « (non) lieux de mémoire » *hic et nunc* ; celle de la fonction pédagogique attribuée aux « musées-camps » dans le dessein d'éviter que l'histoire ne repasse les plats. Enfin, est-il besoin de souligner que le tissage de cet ensemble de cas de figure bigarrés, bien qu'en permanence ourlés par les ténèbres, rentoile les violences extrêmes en leur procurant sens et intelligibilité ; du moins autant que faire se peut car, selon René Char, « l'homme est capable de faire ce qu'il est incapable d'imaginer ».